

AMICALE DES ANCIENS DEPORTES D'AUSCHWITZ - BIRKENAU
DES CAMPS DE HAUTE -SILESIE ET DES MILITANTS DU SOUVENIR

Famille de déportés et sympathisants

DEPARTEMENT DU RHÔNE

Mémoire Vive

N°11 - AVRIL 2011

DISCOURS DE MONSIEUR ORENSTEIN

le 30 JANVIER 2011 place Bellecour



Monsieur le Préfet, Monsieur le Sénateur-Maire
Mesdames et Messieurs les Parlementaires, Monsieur
le Gouverneur Militaire de la Ville de Lyon,
Mesdames et Messieurs les Représentants des
Autorités Civiles et Religieuses, Mesdames et
Messieurs les Représentants des Associations,
Mesdames et Messieurs, Chers Amis,

On a déjà tout dit sur Auschwitz, cet endroit sinistre
de la Haute Silésie polonaise où les Déportés,
femmes, hommes et enfants, arrivaient de toute
l'Europe, entassés dans des wagons à bestiaux
hermétiquement clos.

Au cours de trajets, interminables à dessein, ils
mouraient par milliers, sans boire ni manger.

Mais cela ne suffisait pas aux immondes bourreaux,
venait la « sélection », quel terme abominable, qui
divisait les nouveaux arrivés en deux camps : celui
de ceux qui étaient assassinés dès leur arrivée, et
celui de ceux à qui l'on laissait quelques jours de
survie.

Vous connaissez, les Historiens ont été nombreux à
décrire l'horreur des camps, les détails de ces
internements, et pourtant.....

Vous ne pouvez ressentir les morsures du froid, la
faim qui nous tenaillait, la dysenterie qui nous pliait
en deux, et surtout la peur, compagne fidèle de tous
nos instants.

66 ans après la libération du camp d'Auschwitz par
l'Armée Rouge, 66 ans de passés après 5 années de
mort cérébrale, suis-je réellement libéré ? Suis-je
aujourd'hui le même homme, qui, adolescent fut mis
en contact avec les atrocités de la barbarie nazie ?

Je ne crois pas qu'un survivant de la Shoah puisse se
sentir totalement débarrassé des entraves du passé.

Les bruits soudains, les aboiements des chiens me
font sursauter et mes nuits sans sommeil voient
défiler les images de mes camarades assassinés.

Nous étions les victimes d'une haine aveugle, mais
moi, qui suis revenu de cet enfer, au nom de ce
passé, je me sens responsable de l'avenir.

Il est réconfortant de voir des milliers d'enfants, de
jeunes adolescents se rendre sur les lieux du Martyre,



il est réconfortant de voir des dizaines de commémorations se dérouler de par le Monde en hommage aux victimes et pourtant....

Dans le même temps ou l'Assemblée Générale de l'O N U adopte une résolution condamnant la glorification du nazisme et la profanation de cimetières juifs, des roquettes meurtrières Qassam s'abattent sur des villages israéliens.

Où est la logique de cette Institution, qui exige que l'on n'oublie pas les Juifs morts à Auschwitz, et qui dans le même temps cautionne les actes terroristes contre les Juifs vivants ? Nous sommes en plein cauchemar, partout rejaillit la phraséologie anti juive du passé.

En France un mouvement de boycott de produits israéliens, rappelle tristement les « n'achetez pas aux Juifs », d'avant guerre ;

Un parti antisémite, avec des membres défilant en uniforme nazi, existe à nouveau en Hongrie, pays qui vient de prendre pour six mois, la Présidence de l'Europe.

Des hommes politiques ouvertement antisémites sont élus au Parlement Européen ;

En Allemagne même, des voix écoutées décrivent les Juifs comme « des porteurs de gènes différents des autres ».

Rappelez- vous, il y a deux mois, cette enseignante de l'Est de la France, Catherine Pederzoli, que sa hiérarchie sanctionna sur le seul prétexte d'avoir employé le terme Shoah, dans ses cours d'Histoire.



Shoah étant, pour ses supérieurs, l'expression d'un trop grand philosémitisme.

Recul, compromissions, laissez dire voire laissez faire sont le lot quotidien de beaucoup de nos enseignants d'Histoire lorsqu'ils abordent le sujet de la destruction systématique de la population juive d'Europe.

Et que penser des propos de l'Archevêque d'Athènes qui considère les Juifs comme les responsables de la crise économique en Grèce, alors qu'il ne reste plus que 5 500 Juifs dans tout le pays.

Vous rendez-vous compte que la diabolisation d'Israël et que la présence des vieux clichés judéophobes ne sont que des paravents cachant le désir de voir disparaître les Juifs ?

L'Univers des Médias est déjà subjugué par cette diabolisation et cette atmosphère nauséabonde rend possible, à moyen terme, une nouvelle SHOA.

Je vous le demande, ici, solennellement, allons-nous continuer à accepter l'inacceptable ?

Allons-nous de compromis en compromissions permettre qu'une fois encore, les Juifs soient désignés comme les boucs émissaires des crises économiques ou politiques qui sapent nos démocraties trop fragiles ?

Je me suis tu pendant trop longtemps sur mon douloureux passé.

Je me suis tu trop longtemps et rien, ni personne, ne m'empêcheront aujourd'hui de parler.

Rien, ni personne ne me dicteront ma conduite.

Je me posais la question sur ma qualité d'homme libre, je crois avoir trouvé la réponse.

Ma liberté c'est de vous mettre en garde contre la société que nous allons laisser à nos petits-enfants.

Puisque nous sommes au dernier jour pour exprimer nos vœux, j'exprime solennellement le vœu que vous ouvriez les yeux afin qu'il ne soit pas trop tard.

Je vous remercie pour votre attention.

AGENDA

24 avril

Journée de la déportation le dimanche de Pâques 24 avril devant tous les monuments aux morts et particulièrement à Brégnier Cordon et Izieu à 11h 30 et 11h 55.

24 avril

pour les membres de l'association de la maison d'Izieu : *Assemblée générale annuelle* et renouvellement des membres du conseil d'administration.

2 mai

de 9 h à 17 h *Journée de Yom a Shoah* à Lyon place des Terreaux devant la Mairie Centrale.

Les tsiganes ont participé à notre voyage



L'Association Régionale des Tsiganes a eu la gentillesse de nous adresser ce témoignage touchant, nous les en remercions.

Nous sommes partis six Voyageurs de l'Association Régionale des Tsiganes et de leurs Amis Gadje (Rhône), le 17 novembre dernier pour une journée de visite au camp d'Auschwitz-Birkenau, avec un groupe de 30 personnes, issues de toutes cultures.

Cette journée, ou Voyage de la Mémoire, a été organisée par l'Amicale des anciens déportés d'Auschwitz.

Le fait de participer à cette journée

avec des personnes juives et surtout un rescapé : Monsieur Benjamin Orenstein, a rendu ce voyage encore plus lourd d'émotion. La présence et les témoignages de Benjamin Orenstein nous ont permis de concevoir, si cela est possible, les horreurs, les cruautés, et au final la déshumanisation opérée par les nazis à l'encontre de tous ces hommes, femmes, enfants, vieillards, malades, handicapés...

Il est primordial de saluer le courage de Benjamin Orenstein dans son combat ; afin que le sort de son peuple et des autres victimes des camps de la mort ne soit jamais oublié, et, espérons-le, que l'histoire ne se répète jamais.

Pour nous, Voyageurs ou Tsiganes (comme nous étions nommés), ce voyage n'aurait pu se faire sans l'aide de Monsieur Alain Partouche. En effet, Monsieur Partouche est venu 'frapper à notre porte' afin de nous proposer de partager ce voyage entre nos deux communautés, et ainsi, d'honorer ensemble la mémoire de nos ancêtres. En nous invitant, nous les Voyageurs, vous avez témoigné d'un intérêt et d'un respect pour notre histoire et notre communauté, histoire que nous avons encore bien du mal à nous approprier. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Sachez que cette journée à Auschwitz nous a fait davantage prendre conscience de la nécessité de dépasser le « malaise » que nous avons avec notre passé, la nécessité de parler et de se battre afin de faire connaître et reconnaître le génocide tzigane.

Comme l'a dit Winston Churchill : « un peuple qui oublie son passé, se condamne à le revivre ». N'oublions pas !

Stéfanie Kebir, Vanessa Baugé,
Noël Fabulet, Champion Meinhard,
Madeleine Meinhard, Louis Meinhard,
Aurélie Amirouche et l'ARTAG.

Notre Président Benjamin Orenstein continue à réaliser ce travail de mémoire auprès de nombreux établissements scolaires et nous tenons à l'en remercier.

dates	Etablissements	Villes	
18/02/2011	collège Le Palais	Feurs	42100
25/02/2011	Collège Marie Laurencin	Tarare	69170
25/02/2011	Collège Jean Daste	Saint-Etienne	42100
22/03/2011	Colège Condorcet	La Chapelle de Guinchay	71570
12/04/2011	Collège Jean Perrin	Lyon	69009

AUSCHWITZ et autres lieux de mémoire en Pologne. Mr. Benjamin Orenstein malgré sa fatigue en plus de notre voyage annuel de l'amicale est très apprécié et est demandé pour accompagner d'autres voyages.

12 et 13 janvier 2011

Accompagnement à Auschwitz du Conseil Général du Rhône.

9 au 11 février 2011

Avec le mémorial de la Shoah accompagnement des lycéens de la région PACA à Auschwitz 2 fois 220 lycéens

15 au 21 mars 2011

Avec l'UEJF et un groupe de tsiganes : accompagnement d'un voyage en Pologne, Ghetto de Varsovie, Ghetto de Lodz, camp d'extermination de Tréblinka et d'Auschwitz.

Inauguration de la Place Marc Aron *mercredi 9 février 2011*

Discours de M. Gérard COLLOMB Sénateur-Maire de Lyon

Chère Edith Aron, Cher Roubik Danilovitch, Maire de Beer-Shev'a, Cher Thierry Philip, Maire du 3^e arrondissement, Messieurs les Représentants des cultes, Monsieur le Représentant le Président du Conseil Général du Rhône, Mesdames et Messieurs les Représentants des autorités judiciaires, Monsieur le Maire de Brégnier-Cordon, Cher Théo Klein, Cher Alain Jakubowicz, Président de la LICRA, Mesdames et Messieurs les Présidents et Présidentes des associations de défense des droits de l'Homme, Monsieur le Président du CRIF Rhône-Alpes, Mesdames et Messieurs les Elus, Mesdames et Messieurs,

Quelle fierté, pour nous tous, de donner à cet espace public de notre Cité le nom de Marc Aron.

Quel symbole, pour notre ville, de la faire, Monsieur le Maire, dans ce 3^e arrondissement avec vous, un homme dont les valeurs, le destin familial, le nom, prennent ici tout leur sens. Quelle émotion, Chère Edith, de vivre cet événement si important en votre présence, en présence de tous ces visages amis venus pour honorer votre époux et pour vous honorer vous-même. Il est, dans nos vies personnelles, des souvenirs que rien, ni le temps, ni les événements, ne peuvent effacer. Je me souviens de cette douce et belle journée du 15 mai 2000 où, à Jérusalem, sur le Mont Sion, dominant le désert de Judée, nous inaugurons avec le Grand Rabbin Richard Wertenschlag et le Cardinal Jean-Marie Lustiger, ce très beau Mémorial du Cardinal Decourtray. Seul monument érigé en hommage à un évêque catholique dans la ville Sainte, il était né de la volonté de Marc Aron et de celle de ses amis les plus fidèles : de vous Théo Klein, de toi Cher Alain Jakubowicz ; mais aussi du Dr Charles Favre qui aurait tant aimé être avec nous et qui a demandé au Cardinal Barbarin de nous lire l'hommage à



celui dont il fut l'ami, le confident, le complice. Je me souviens, Chère Edith, de ce jour où le soleil était brillant sur la blancheur de Jérusalem. En cet instant, nous avons le sentiment si précieux, de vivre l'histoire au présent. La force de votre époux était présente dans nos pensées. Son esprit lumineux continuait à éclairer notre avenir. Quel honneur pour moi aujourd'hui, devenu Maire – comme vous l'aviez pressenti alors ! –, de rendre hommage à cette grande figure : Marc Aron, « Cardiologue, Président du CRIF, Humaniste lyonnais », comme il est écrit sur cette plaque, bien trop petite, évidemment, pour traduire en quelques mots l'étendue de l'action. Marc Aron, arrivé au terme de sa vie trop tôt, trop jeune, en 1998. Car nous avons encore beaucoup à apprendre de son esprit et de son action. Les dernières images que nous avons de lui sont encore vivantes. Malgré la maladie, il s'était efforcé jusqu'à son dernier souffle de nous ouvrir la route vers un monde plus juste, plus fraternel, plus humain. C'est, par exemple à vous, Père Christian Delorme, vous le « Curé des Minguettes », qu'il avait tenu à remettre de ses mains la Médaille de l'Ordre du Mérite. Malgré le mal qui le rongait, il l'avait voulu instamment. Parce que

vous étiez son ami, bien sûr ! Mais parce que pour lui, rien n'était plus important que le dialogue entre des femmes et des hommes de religions, de familles spirituelles, de communautés humaines différentes. Ce dialogue, il l'entendait comme l'antidote à toute forme d'intolérance, de rejet de l'autre, de haine raciste, antisémite ou xénophobe. De cette haine dont il avait été lui-même la victime. Car Marc Aron était né en 1930 à Berlin, en ce temps et destin de l'humanité. Son père fut déporté, sa famille pourchassée. C'était en 1939 et je crois que l'on ne comprend bien la vie et l'oeuvre de Marc Aron qu'en repensant au petit garçon qu'il était, jeté sur les chemins de l'exil alors qu'il n'avait pas dix ans ; et à ces années si importantes où de petit garçon on se forge une conscience d'homme. Pour lui, ce furent des années clandestines d'une lutte incessante pour sa survie et celle des siens. Cauchemar effroyable dont il ressortit avec un tempérament trempé, épris de liberté, résolu à rompre avec ce funeste destin qui venait d'engloutir plus de 6 millions de Juifs d'Europe. "Plus jamais ça" : trois mots traversant cet après-guerre où tout était à reconstruire, où des vies étaient à réinventer, une communauté



à relever. Ce furent d'abord pour le jeune Marc Aron les Eclaireurs Israélites de France où se nouèrent quelques rencontres décisives : Théo Klein, Robert Badinter, bien d'autres encore... La plus importante, avec vous, Chère Edith. A 23 ans Marc devint le « Docteur Aron », jeune et brillant cardiologue. Puis ce fut le service militaire et le départ pour l'Algérie où il fut blessé, puis rapatrié après que son ambulance a sauté sur une mine, causant la mort de deux de ses camarades. Oui, tout cela permet de mieux saisir cette forte personnalité, si simple, si marquante, si persuasive au travers de ses multiples engagements : à la tête des B'nai Brith de France, de l'Anti Diffamation League en Europe, puis dans notre Cité, à la Présidence de la Coordination des Organisations Juives de France, du Crif Rhône-Alpes, du Comité des OEuvres Religieuses, ou encore du Fonds Social Juif Unifié. C'est à lui que je pensais le 12 mars 2008, en inaugurant l'Espace Hillel en présence du Prix Nobel de la Paix, Shimon Peres

et de tous ceux à l'origine de cette construction : Emmanuel Steiner, Charles Ohnona et bien sûr vous deux, Gérard et Janine Mayer.

Je me remémorais tous ses combats pour que jamais ne soient banalisés les crimes de la Shoah. Son action pour les parties civiles au cours des procès historiques de Klaus Barbie, de Maurice Papon, de Paul Touvier. Alain JAKUBOWICZ, alors jeune avocat, nous parlera de ces nuits passées à préparer ses plaidoiries avec celui qui a tant compté pour lui. Je pensais au rôle qui fut le sien dans l'ouverture, en 1994, du Musée Mémorial des enfants d'Izieu. Aux combats de haute lutte contre les falsificateurs de l'histoire agissant au sein de notre université. Et si, Monsieur le Président, l'Université de Lyon a pu se défaire de ce fléau du négationnisme qui entachait l'image de Lyon, c'est aussi à Marc Aron que nous le devons. Je pensais, évidemment, au dialogue judéo-chrétien dont Marc Aron fut en première ligne avec le Dr Charles Favre et celui que dans la



communauté juive on dénomme le Cardinal du Respect : Albert Decourtray. Alliés indéfectibles dans le règlement de l'affaire du carmel d'Auschwitz, comme ils le furent dans ce qui allait devenir plus tard l'acte de repentance de l'Eglise à l'égard de ses frères juifs pour les crimes commis pendant la Deuxième Guerre. Amitié judéo-chrétienne qu'incarna Marc Aron à son plus haut degré lorsqu'au nom de la communauté juive il lui revint, avec l'aide du Grand Rabbin Kling, de remettre un Shofar à Jean-Paul II lors de son voyage apostolique à Lyon le 7 octobre 1986. Je pensais à l'ampleur de ses engagements en faveur des Droits de l'Homme et de la justice. C'est dans cette ligne-là qu'il voulait vivre, qu'il voulait incarner son judaïsme : de manière rayonnante, mais aussi de manière si simple et si ouverte. Sa volonté étant de faire de la communauté juive non pas une communauté tournée sur elle-même, mais au contraire résolument à l'écoute des autres. Un judaïsme plongeant loin dans les racines de son passé, même le plus douloureux, mais aussi capable de construire un avenir fait d'échanges, d'ouverture, de dialogue : c'est cette vision-là que Marc Aron avait et qu'il nous a laissée en héritage. C'est ce legs humaniste que nous voulons transmettre et diffuser en attribuant son nom à cette place publique de notre Cité. C'est, comme l'a dit Thierry Philip, parce qu'il face à ces deux belles institutions républicaines que sont la mairie du 3e et le Palais de Justice que cet espace nous a semblé digne de porter le beau et grand nom de Marc Aron.

Depuis le début de notre bulletin l'IMPRIMERIE SALOMON a collaboré avec nous. Nous les remercions vivement pour leur efficacité, leur sérieux et leur gentillesse



IMPRIMERIE
Salomon
Vos goûts et nos couleurs...

Pour tous vos travaux d'impression

Dépliants, plaquettes, brochures, affiches, catalogues, cartes de visite
prospectus, publications, mailings, étiquettes, journaux internes, PLV ...

33, quai Arloing - 69009 Lyon - Tél. : 04 78 83 68 68 - Fax : 04 78 83 60 89

Site : www.imprimerie-salomon.fr Mail : imp.salomon@wanadoo.fr



Commémoration de la rafle de la rue Ste-Catherine *dimanche 13 février*

Discours de Nathalie Perrin-Gilbert Maire du 1^{er} arrondissement

- Monsieur Jean-François Carencio, Préfet de la Région Rhône-Alpes, Préfet du Rhône,
- Monsieur Gérard Collomb, Sénateur-Maire de Lyon,
- Monsieur Robert Badinter, ancien Garde des Sceaux, Sénateur des Hauts de Seine,
- Mesdames et Messieurs les Parlementaires,
- Mesdames et Messieurs les Elu-e-s de la Région, du Département, de la Ville, du 1^{er} arrondissement,
- Madame Evelyne Haguenaer, Adjointe au Maire de Lyon, déléguée à la Mémoire et aux Anciens Combattants,
- Monsieur Serge Klarsfeld, Président de l'association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, et Madame Beate Klarsfeld, son épouse, - Monsieur Marcel Amsallem, président du CRIF Rhône-Alpes,
- Mesdames, Messieurs les présidents et Représentants des associations amicales d'Anciens Combattants, Résistants, Déportés et Victimes de guerre, - Monsieur le Grand Rabbín Richard Wertenschlag
- Mesdames et Messieurs,- Chers amis, chers enfants,

Je souhaite remercier chacun d'entre vous d'être là ce matin pour commémorer un événement qui fait partie de l'histoire sombre de notre pays, mais aussi de notre ville et de notre arrondissement ; vous remercier d'être là pour honorer la mémoire de celles et ceux qui ont été piégés et pris, au numéro 12 de la rue Sainte Catherine, le 9 février 1943.

Cet immeuble du 12 rue Sainte Catherine abritait les locaux du comité lyonnais de l'Union Générale des Israélites de France, l'UGIF créé en 1941 par le gouvernement de Vichy et qui rassemblait les activités de plusieurs associations d'aide aux réfugiés. Le 9 février 1943 donc, ces locaux furent investis sur ordre de Klaus Barbie. Dès lors, toutes les femmes et tous les hommes qui, montant ces escaliers imaginaient trouver là aide, réconfort et soutien, se sont retrouvés face à face avec la



Gestapo. Quatre-vingt-six personnes furent victimes de ce piège, de cette rafle ; quatre-vingts furent déportées, trois seulement ont survécu. Oui, c'est ici, au cœur de nos villes européennes et dans l'indifférence, qu'a commencé pour elles le voyage infernal jusqu'aux quais de la gare d'Auschwitz-Birkenau. Je souhaite aujourd'hui saluer tout particulièrement les enfants et petits-enfants, les frères et sœurs, les familles ici présentes de ces victimes. Chères familles, je souhaite vous dire que depuis plusieurs années maintenant, nous nous retrouvons ici un dimanche du mois de février, pour égrener le nom de celles et ceux dont la vie s'est arrêtée là, frêles silhouettes et figures blêmes de notre mémoire collective : Isidore, Gisèle, Salomon, Anna, Joseph, ...

Il est important de dire que si nous pouvons aujourd'hui retracer précisément cette tragédie et dévoiler une plaque apposée par la Ville de Lyon de la liste de ces personnes raflées ce 9 février 1943, c'est grâce au patient et minutieux travail d'historiens comme Serge et Beate Klarsfeld, dont les recherches acharnées ont permis de faire émerger la vérité crue et indiscutable des crimes commis. Ces recherches inlassables ont redonné aux hommes, aux

femmes, aux vieillards, aux enfants, dont l'existence avait été niée, un nom, une identité, un visage. Et nous savons tous l'importance de ce travail quand les fossoyeurs de l'histoire, ajoutant à l'indicible du crime l'insulte du mensonge, se parent parfois des vertus scientifiques pour répandre les paroles délétères du négationnisme. Il est important pour moi de dire également aujourd'hui que si l'horreur du régime nazi a été permise c'est par une rencontre entre une idéologie millénaire et les multiples petites lâchetés de l'antisémitisme ordinaire ; c'est aussi par une rencontre entre des théories délirantes et les dérives nationalistes d'un Etat européen ; c'est aussi avec l'aide de l'Etat français et sa bureaucratie.

La chaîne de la bureaucratie... Là où il n'y a pas de responsable, là où chacun et chacune n'est qu'un rouage d'une machine qui le dépasse, là où certains vont déployer du zèle, là, ce qui était impensable hier peut devenir banal, les hommes ordinaires peuvent se muer en bourreaux et les bourreaux en monstres...

Je veux dire aussi qu'il n'est rien de plus facile, mais également de plus dangereux pour nos démocraties, que de garder la conscience tranquille en conférant à la pire des inhumanités les



traits de la normalité, et en se cachant derrière le paravent de la légalité. La plus sournoise traduction de l'horreur nazie était bien cette légalité dans laquelle elle se drapait

Pour conclure, je souhaite m'adresser aux élèves de la classe de CM2 de l'école Meissonier, du 1er arrondissement, qui sont là ce matin avec nous, et qui ont travaillé avec leur enseignant, M. Jean-Luc Martinez, sur la seconde guerre mondiale, l'occupation et la Shoah.

Vous avez 10 ans, et vous avez étudié cette année l'histoire du génocide juif ; vous savez ce qui s'est passé dans cet immeuble il y a bientôt 70 ans. Vous savez que dans notre ville, des hommes, des femmes, des enfants, ont été assassinés par les nazis, avec la complicité de l'Etat français, simplement parce qu'ils étaient nés juifs.

Ne l'oubliez pas.

N'oubliez pas non plus qu'il y eut d'autres hommes et d'autres femmes qui refusèrent de collaborer avec cette barbarie. Des hommes et des femmes,



des Résistants, choisirent la légitimité de leurs valeurs, de leur combat plutôt que la légalité vichyste ; ils choisirent de cacher des personnes en danger, de les mettre à l'abri, de sauver des vies, de se battre pour la liberté.

On a toujours le choix de ne pas obéir en son âme et conscience, on a toujours le choix de dire « non » alors que la folie semble tout emporter sur son passage.

Et si vous, vous constatez qu'on se moque de quelqu'un, qu'on le désigne et qu'on le met à part, qu'on en fait un bouc émissaire parce qu'il a une autre couleur de peau, une autre langue, une autre histoire, une autre manière de vivre, une autre religion, faites vous entendre ; dîtes fort, dîtes à chaque fois que vous n'êtes pas d'accord, que c'est injuste et que c'est dangereux.

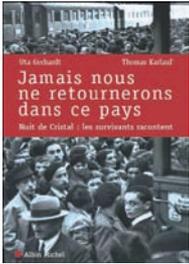
Apprenez à exercer votre regard pour

voir par delà les différences combien cet « autre » vous ressemble.

Apprenez aussi à vous respecter vous-mêmes, et à respecter cet « autre » pour pouvoir l'accueillir dans ses différences, pour pouvoir lui faire toute la place qui lui revient parmi vous.

Ce sera votre manière quotidienne de commémorer la rafle de la rue Sainte Catherine et ses innocents sacrifiés. Votre mémoire est essentielle car il n'y a de mémoire que vivante et active. Cette mémoire-là est le meilleur rempart contre les pièges du fanatisme qui, malgré les leçons du passé, ne désarment pas.

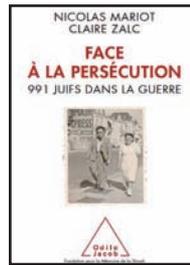
Merci,



David Barré vous conseille
Jamais nous ne retournerons dans ce pays

Gerhardt et Karlauf - Editions Albin Michel, Paris.

En août 1939, des sociologues de l'université de Harvard lancent, par le biais du New York Times, un concours visant à réunir des témoignages sur la vie en Allemagne depuis 1933. Les réponses arrivent des Etats-Unis, d'Angleterre, de Palestine ou encore d'Australie, émanant pour l'essentiel de Juifs allemands ayant réussi à fuir le Reich après les pogroms de novembre 1938. En 1940 la force de ces récits incite les chercheurs à composer un récit ; celui-ci ne verra pas le jour à cause de la guerre. Uta Gerhardt et Thomas Karlauf ont retrouvé ce dossier oublié et compris la valeur exceptionnelle de ces témoignages sur la nuit de cristal d'autant plus bouleversant que nous connaissons la suite de l'histoire... Avant propos de Saul Friedländer et une postface sur la genèse du livre. Les récits de ces témoins sont émouvants, ils relatent avec justesse l'ambiance oppressante de la vie des Juifs pendant les pogroms des 9 et 10 novembre 1938.



David Barré vous conseille
Face à la persécution

de Nicolas Mariot et Claire Zalc - Editions Odile Jacob, Paris.

Nicolas Mariot et Claire Zalc sont historiens et chercheurs au CNRS. L'ambition de cet ouvrage est de renouveler l'histoire de la Shoah en l'écrivant non plus du point de vue des bourreaux, mais des victimes. En historiens, Nicolas Mariot et Claire Zalc ont choisi de multiplier cette démarche par... un millier ! En reconstituant l'ensemble des trajectoires des 991 juifs de Lens entre 1940 et 1945. Il évoque ainsi chaque temps de la discrimination antisémite en France en se plaçant du côté des persécutés : l'identification, l'aryanisation, l'arrestation, la déportation. Pour poser, à chaque fois, la question qui structure tout l'ouvrage : que faire ? Fallait-il se déclarer comme juifs ou se taire ? Partir ou rester ? Fuir où ? Respecter la loi ou basculer dans la clandestinité ? Cet ouvrage s'appuie sur un formidable travail d'archives : dossiers et lettres de déclarations, fichiers de recensements, comptes rendus de surveillance, courriers adressés aux administrations... Lens, avec sa communauté juive de 350 familles, offrait l'avantage d'un

terrain idéal pour répondre à cet objectif. L'ensemble des acteurs de la discrimination y jouent un rôle : autorités allemandes, police et fonctionnaires français. La violence qui s'y déroule est particulièrement marquée : la moitié des Juifs lensois sont déportés (contre environ 25% pour la France). Mais ce livre sort bien évidemment du bassin minier pour suivre les parcours de ceux qui partent, en zone occupée, en zone libre, en Suisse, mais aussi à Malines, dans le camp d'internement belge, enfin dans les camps de la mort. Cet ouvrage a reçu le soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah.



David Barré vous conseille
Le Crime et le Silence

par Anna Bikont - Ed. Denoël, Paris.

Le 10 juillet 1941, peu après l'arrivée des troupes allemandes, la quasi-totalité des Juifs de Jedwabne, petite ville de l'est de la Pologne, ont été massacrés par leurs voisins. Jan T. Gross a le premier raconté le déroulement de ce pogrom, occulté pendant plus d'un demi-siècle dans Les Voisins, publié en 2002. Cette remise en cause de l'histoire

officielle d'une nation victime a suscité une violente indignation qui a incité Anna Bikont à partir à la recherche des personnes susceptibles d'apporter un éclairage sur le drame. On découvre ainsi que la responsabilité des pogroms n'est pas imputable seulement aux « gens simples » ou à des « marginaux », comme la propagande voulait le faire croire. Ces massacres sont souvent été conduits par les représentants des élites locales, futurs héros de la résistance armée contre l'occupant allemand et soutiens de la guérilla anticommuniste de l'après-guerre. Rédigé à partir de documents d'archives inédits, d'observations recueillies au cours de nombreux séjours à Jedwabne, et, surtout, de conversations avec les acteurs du pogrom (rescapés, témoins et bourreaux), l'ouvrage mêle habilement le retour sur les faits historiques à l'interrogation sur le présent à travers les extraits du journal tenu par les auteurs pendant les quatre années qu'a duré son travail. Anna Bikont est journaliste. Après des études de biologie et de psychologie, elle rejoint en 1980 le groupe de recherche d'Alain Touraine sur le syndicat Solidarnosc. En 1989, elle participe à la fondation du premier quotidien indépendant en Pologne démocratique, Gazeta Wyborcza, où elle est grand-reporter spécialisée dans les interviews politiques et le journalisme d'investigation.

Le voyage de notre amicale à AUSCHWITZ est programmé pour le **mercredi 16 novembre 2011**.

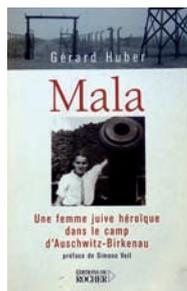
Le prix est de 350€ pour les adultes et de 165€ pour les jeunes.

Il est décidé de n'accepter que 10 élèves par classe.

Il faut être muni d'une carte d'identité nationale ou d'un passeport.

Une carte internationale d'assurance maladie valable dans la Communauté Européenne (cette carte est délivrée gratuitement sur simple demande auprès de votre caisse d'assurance sociale).

Renseignements et inscriptions auprès de Mr. JO HAZOT
tél: 04 78 24 07 24 OU 06 18 62 80 15



Benjamin Orenstein vous conseille

MALA

De Gérard HUBER . Préface de Simone Weil Les Editions du Rocher sortie en Avril 2006

Cet ouvrage est la première biographie en langue française de Mala Zimetbaum (1918-1944), une jeune juive polonaise, déportée de Belgique, le 15 septembre 1942, dans le camp d'Auschwitz-Birkenau.

Mais c'est aussi une étude qui vise à expliquer la stratégie de cette héroïne qui conquiert la confiance de la hiérarchie S.S. dans le but d'aider les femmes juives à survivre dans ce camp et qui, grâce à son ami Edek Galinski, s'évada pour ébranler le pouvoir concentrationnaire nazi et le grand secret de l'extermination au monde entier.

Enfin, c'est une explication de la grandeur avec laquelle Mala a su transformer sa mort en exemple, puisque, reprise à la frontière slovaque et ramenée au camp, elle est morte le 15 septembre 1944 en insultant ses assassins. Nourrie de témoignages inédits, d'entretiens avec les rescapé(e)s, de descriptions historiques, de photos d'archives et d'analyses, cette reconstitution raconte, pas à pas, le difficile chemin de cette personnalité exceptionnelle, « au dessus de la mêlée », qui déconstruit l'image d'impuissance, de résignation et de soumission qui, encore aujourd'hui, et notamment en France, est trop souvent associée aux déporté(e)s juifs.

A cet effet, l'auteur explique le fonctionnement du mécanisme complexe de l'identification avec l'agresseur et pourquoi il ne signifie pas l'inéluctablement la disparition de la distinction entre victimes et bourreaux.

A chaque page, des femmes de toutes nationalités détenues dans le camp racontent aussi, à travers de Mala, leur solidarité au quotidien, leur combat contre la déshumanisation et pour la conservation de l'espoir.



Colette Zedernan vous conseille

Plus jamais !

Il faut signaler le livre témoignage de notre présidente d'honneur, Madame Jeannette Deplacé : Plus jamais ! (décembre 2010).

Née de famille juive sépharade bulgare en 1913, elle vit heureuse, fait des études ; pas de gros problèmes en Bulgarie jusqu'à ce que l'influence d'Hitler en 1933 et 1936 devienne de plus en plus présente, (le contexte politique européen de l'époque est très bien décrit dans ce petit livre). En 1937, elle arrive en France pour y faire des études de pharmacie. Quand la famille arrive en 1938, elle doit travailler et elle ne reprend ses études qu'en 1939.

A la déclaration de guerre, elle s'engage dans le Comité bulgare qui aide les combattants opposés à Franco, puis adhère à la MOI. En 1942, confiante, elle se fait recenser à la Préfecture comme juive. Le 2 décembre 1942, elle est arrêtée, emmenée à la Préfecture, battue. Elle est incarcérée à Fresnes huit mois durant, interrogée sur son réseau de Résistance, puis transférée à Drancy et de là, par le convoi 67, en 1944, à Auschwitz Birkenau, avec sa mère et sa sœur. Se désignant comme pharmacienne, elle ne les suit pas à la mort. Description très précise des horribles conditions de vie au camp : la fabrication des cordes à base de cheveux, le Revier (infirmerie), les cadavres à charger sur les camions.

Elle échappe à la marche de la mort en se cachant au Revier. Transférée par les Russes à Auschwitz 1, elle est recrutée comme pharmacienne, charge qu'elle exercera jusqu'en avril 1945. Passage à Odessa, puis par bateau, Marseille. Là, elle s'oppose à ce qu'on l'envoie en Israël et est recueillie par un oncle qui meurt un mois plus tard. Ses cousins lui donnent de l'argent afin qu'elle puisse rejoindre Paris Elle obtient son diplôme d'Etat de pharmacienne. Par mariage, elle devient française. Travaillant trop peu à Paris, elle gagne Lyon et crée une petite pharmacie à Parilly. Jeannette Deplacé a choisi de témoigner dès son retour.

Histoire méconnue voire inconnue de la communauté juive

Des îles du Cap-Vert

Passant quelques jours à Praia da Rocha, agréable plage de l'Algarve portugais, je découvris sur une étagère de l'hôtel où je séjournai une brochure éditée par les Archives Historiques du Cap-Vert relative à la présence juive sur cet Archipel de l'Océan Atlantique.

Comme dans toutes mes rubriques, le point de départ se fait fortuitement et le désir de rechercher les traces des différentes présences juives dans des endroits improbables, me lance dans des enquêtes aux multiples rebondissement.

La première implantation de Juifs dans les îles du Cap-Vert date du XVe siècle, cet archipel désertique ne figurant sur les cartes que depuis sa découverte par le navigateur Portugais Diégo Alfonso, en 1460. En 1492, les Juifs espagnols sont confrontés à un cruel dilemme, l'Inquisition leur offre le choix entre l'expulsion et la conversion. La plupart furent contraints à l'exil, mais des milliers se convertirent au christianisme tout en en suivant en secret les préceptes du judaïsme, ils furent dénommés « Nouveaux

Chrétiens » ou marranes (d'un vieux terme espagnol signifiant cochon se référant à l'interdit religieux de manger du porc). L'antisémitisme ambiant ne faiblissant pas, ces Nouveaux Chrétiens espagnols s'enfuirent vers le Portugal rejoignant les juifs déjà présents dans ce pays. La population juive du Royaume devint très importante, plus de 100.000 pour un Etat qui ne comptait qu'un million d'habitants. La jalousie des autochtones envers ces nouveaux venus pousse les rois portugais, Jean II et surtout Manuel I^{er} à chasser les Juifs. Ceux-ci fuirent vers la France (Bordeaux, Bayonne), l'Empire Ottoman où les villes du nord ouest de l'Europe (Anvers, Amsterdam, Londres). Des milliers d'entre eux furent exilés vers les îles de Sao Tomé, Principe ou du Cap Vert, que les rois portugais voulaient peupler. A ces familles vinrent s'ajouter des enfants de convertis, dont les parents convaincus de pratiquer le judaïsme en secret, avaient été exécutés par l'Inquisition. Ils étaient envoyés à fin d'adoption aux colons capverdiens. Ces enfants ne conservaient pas leur nom de famille, comme les esclaves, ils prenaient le nom de leurs maîtres. Le Portugal ne

se montrait pas très reconnaissant du rôle important joué par la Communauté juive et de son apport considérable aux intérêts du Royaume. Les Juifs cartographes, savants, médecins, dépositaires d'une culture ancestrale avaient permis au Portugal et notamment à son souverain, Henri le Navigateur, de lancer ses vaisseaux à la conquête des nouvelles terres. Malgré leur statut de parias, les juifs du Cap Vert se lancèrent dans des échanges lucratifs avec la côte africaine, tant que la Couronne portugaise ne se sentait pas lésée, ces marchands purent étendre leur zone d'action jusqu'au Sénégal et à la Gambie. En 1517, quelques marchands Juifs créèrent des comptoirs sur la petite côte du Sénégal (un Historien français, Jean Boulégué, note qu'au début du 17e siècle quelques 100 Portugais Capverdiens vivaient à Joal (Sénégal) selon les lois de Moïse.

En 1622, le Gouverneur du Cap Vert, Dom Francisco De Mourra, relate au Roi du Portugal que les juifs d'origine portugaise se comportent en maîtres en Guinée et font comme s'ils ne dépendaient plus de la Couronne portugaise. Ces accusations engen-



drèrent des exactions contre les juifs capverdiens, deux d'entre eux furent lapidés devant la synagogue qu'ils avaient construite à Rufisque (Sénégal).

En 1672, l'Inquisition s'établit dans l'Archipel et il devint très difficile aux Nouveaux Chrétiens de rester des marchands indépendants, ils devinrent des intermédiaires entre les colons portugais et les potentats africains. Leur facilité à pratiquer les langues vernaculaires les rendaient presque essentiels aux tractations et leur renommée s'étendit loin à l'intérieur de l'Afrique. Ils s'intégrèrent rapidement aux populations locales, les mariages étaient nombreux et l'on peut dire qu'ils furent le noyau du peuple capverdien d'aujourd'hui. L'anti-sémitisme du Portugal, les antagonismes commerciaux des différents acteurs économiques mettaient toujours un frein à l'expansion de ces Communautés. Leur situation était totalement schizophrène, d'un côté ils étaient appréciés pour les services rendus à la Couronne, et de l'autre ils étaient en butte à une série d'interdictions, de vexations, d'intimidations et même d'exactions contre leurs biens ou leur personne. Malgré ces écueils, on se doit de reconnaître que la connaissance de ces racines juives est essentielle à la compréhension de cette partie du Monde.

En 1687, le Roi du Portugal promulgua un décret interdisant aux Juifs la vente des armes à feu et des instruments de navigation, ce décret restreignait également le commerce du cuir et de certains vêtements. On ne trouve plus beaucoup d'écho sur cette Communauté totalement intégrée dans la vie locale jusqu'au début du XVIIIe siècle où de nombreux Juifs quittèrent le Maroc pour s'installer dans l'Archipel. Ils voulaient avant tout échapper à leur état de dhimmi (citoyen de seconde catégorie) en terre d'Islam. Ils cherchèrent à relancer l'activité des mines de

charbon abandonnées depuis plus d'un siècle. La légende dit qu'un bateau chargé d'émigrants juifs marocains fit naufrage et se brisa sur un récif de l'Archipel, les naufragés, miraculeusement saufs, s'installèrent sur la côte et fondèrent un village qui se nomme encore aujourd'hui Sinagoga dans l'île de San Anton. Cette Communauté s'établit plus tard dans l'île de Boa Vista, puis à Sao Vicente et probablement dans les autres îles. Les nouveaux venus n'étaient pas bien acceptés par la population locale et souvent confinés dans des ghettos, comme à Praïa, Capitale actuelle de la République du Cap-Vert. Il n'existe pratiquement plus de juifs capverdiens, plus de synagogues, seuls des vestiges de leur présence jalonnent encore de nombreuses îles de l'Archipel, à Santo Antao, deux cimetières juifs subsistent, l'un à Ponta Do Sol, l'autre à Ribeira Grande, on peut y trouver des tombes aux inscriptions en hébreu et portugais. On trouve aussi quelques tombes qui se visitent aujourd'hui à Brava, dans la grande île de Boa Vista. Mais ce qui reste le plus curieux, c'est de trouver tant de patronymes qui ne laissent aucun doute sur les origines de leurs ancêtres. Levy, Cohen, Mendés, Barros (forme portugaise de Ben Ros) sont des noms de Capverdiens chrétiens qui vivent en parfaite harmonie, très fiers de leurs origines, dans cette petite République perdue dans l'Atlantique à 500 Kms des côtes africaines.

En conclusion, s'il ne subsiste plus de vie juive au Cap Vert, l'empreinte de ces Communautés restera à jamais comme une composante essentielle de la vie de l'Archipel.

En 2008, une O N G américaine signa un protocole avec la « Chambre municipale de Ribeira Grande » pour préserver l'héritage juif des îles du Cap Vert, son objectif principal est de restaurer les cimetières juifs de Santo Antao, Boa Vista et Santiago.

Jean-Claude Nerson

DAVID BARRE

« VISITE D'AUSCHWITZ BIRKENAU AVEC MA MERE RESCAPEE »

En septembre 1987, nous avons accompagné ma mère à Auschwitz. Elle avait décidé que nous irions tous ensemble lorsque le dernier de ses petits enfants aurait 12 ou 13 ans, c'est Lise la plus jeune des filles de mon frère qui a justifié le voyage, elle venait d'avoir 12 ans au mois d'août. Nous sommes arrivés directement à Birkenau. Nous nous sommes dirigés vers le camp des femmes, nous la suivons, elle marche lentement en silence, elle regarde. Avec beaucoup d'émotion mon frère et moi-même ainsi que nos femmes donnons des explications à nos quatre filles. Ma mère écoute, ne parle pas, elle ne nous a jamais rien raconté sur sa déportation ou si peu... Puis, tout en marchant, sans préambule : « Les Russes approchent, le bruit court depuis plusieurs jours que nous allons partir, partir vers où ? Le 18 janvier 1945, il fait encore nuit, les SS nous rassemblent, dans une pagaille indescriptible, ils essaient de nous compter, cela n'en finit pas. Puis nous partons, j'ai une petite couverture, il neige, il fait très froid. J'ai de la chance j'ai des chaussures qui me vont à peu près. Nous marchons, la colonne s'étire, ceux et celles qui ne peuvent pas marcher sont tués, il ne faut pas ralentir, nous marchons pendant plusieurs jours, nous dormons dans des champs, parqués les unes à côté des autres pour essayer d'avoir moins froid. Nous n'avons rien à manger, ni à boire, heureusement il y a de la neige. La colonne est immense, les SS marchent à côté de nous, ils n'arrêtent pas de tuer toutes celles qui ralentissent, qui tombent. Je ne sais plus ou nous sommes arrivés, mais je me souviens d'une bâtisse pas très loin d'une voie ferrée dans laquelle j'ai passé la nuit. Le lendemain matin nous sommes montés dans un train aux wagons découverts. Puis Bergen Belsen. » Paris, début juin 1944 : ma mère m'a laissé à la garde de la concierge. Contrôle d'identité par la police parisienne – internement au dépôt de Fresnes, puis accompagnée chez elle par des policiers français pour prendre quelques affaires. Drancy, puis déportation par le convoi 76 du 30/06/1944, direction Auschwitz. La concierge prévient ma grand-mère par télégramme que Rosa Marcelle est partie en vacances et qu'elle ramène l'enfant. Elle fera l'aller et retour Paris/Châteauroux pour me confier à ma grand-mère. Ma mère est arrivée au LUTETIA le dimanche 20 mai 1945.



Une lettre d'élève:

Je suis témoin de témoin

Monsieur Benjamin Orenstein, rescapé du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, s'est rendu le mardi 7 décembre au collège André Lassagne, à Caluire. Devant tous les élèves du Collège, Monsieur Orenstein a raconté une histoire terrible, son histoire. Son témoignage, cette histoire qui est celle de tant d'autres, nous a bouleversés, horrifiés et surtout révoltés. Tous ces morts ont maintenant un visage. Ce massacre inhumain, si difficile à croire, apparaît comme une réalité. Nous, élèves de 3^{ème} au collège André Lassagne voulons que ce sang, entré dans l'histoire ne sèche jamais, et pour cela nous sommes fiers de dire : « Je suis témoin de témoin ».

Ne restez pas muets, nous avons besoin de vos commentaires sur ce bulletin, vos suggestions, vos idées, pour nos prochains numéros, à adresser à : Jean-Claude Caunes 22, rue Jabouret - 69250 fleurieu Sur saône ou par email : jc.caunes@wanadoo.fr

BULLETIN D'ADHESION

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. Faites participer vos amis. Merci

NOM : _____ Prénom : _____
 Profession : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____ Ville _____
 Téléphone : _____ Email _____

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 30€) libellé à l'ordre de : « Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône », 32, cours Garibaldi, 69006 Lyon.